

écritures hypertextuelles

LA LISTE DE DISCUSSION E-CRITURES UN DISPOSITIF DE LÉGITIMATION D

Serge Bouchardon

ENSEIGNANT-CHERCHEUR

UNIVERSITÉ DE TECHNOLOGIE DE COMPIÈGNE

La liste de discussion e-critures est consacrée à la littérature électronique. Elle s'intéresse ainsi à un champ encore en construction, dont les normes et conventions de lecture et d'écriture sont en cours de constitution, et dans lequel cherchent à se placer les différents acteurs. Dans quelle mesure une liste de discussion peut-elle apparaître comme un dispositif de légitimation du champ de la littérature électronique? Un lieu d'échange en ligne peut-il jouer le rôle d'un « laboratoire » d'œuvres, de genres, voire d'une « fabrique » d'auteurs¹ ?

térature électronique « dans le système des relations objectives constitutif de l'espace de concurrence qu'il forme avec tous les autres⁴ » afin d'asseoir sa légitimité.

Une fabrique de mouvements littéraires

Sur la liste, des « mouvements » se constituent autour des conflits de définition : chacun vise à imposer les limites du champ ou la définition des conditions de l'appartenance véritable au champ. Penchons-nous sur un exemple précis de constitution d'un groupe, en l'occurrence « Transitoire observable ». L'annonce de sa création a lieu sur la liste elle-même en janvier 2003 : « Alexandre, Tibor et moi sommes en train de mettre en place un nouveau "groupe" avant-ou-pas-garde, de réflexion-production, expérimental-ou-pas, enfin quelque chose qui se veut un pavé dans la mare consensuelle. Notre position consiste à affirmer que la littérature électronique n'est pas, fondamentalement, une littérature de l'écran mais avant tout une aventure programmatique littéraire dont le statut remet profondément en cause la notion d'objet textuel héritée des siècles passés. »

La diffusion unilatérale de ce message entraîne très rapidement les autres membres de la liste à se positionner par rapport au groupe, accélérant ainsi sa constitution. Les déclarations d'intention sont suivies de la diffusion d'un texte-manifeste puis de la création d'un site-manifeste⁵. Le dispositif technique de la liste peut donc jouer un rôle important dans la constitution d'un groupe ou *mouvement*.

Un laboratoire de genres

La question d'une typologie des œuvres est récurrente sur la liste :

« Il y a un projet qui me taraude depuis longtemps et qui, je pense, occuperait bien la liste... Il s'agirait de définir une typologie PRÉCISE de toute e-criture. » (Message de Julien d'Abriègeon du 12 mai 2003.)

La difficulté d'une telle typologie porte néanmoins sur les critères de différenciation. Lorsque les acteurs du dispositif *e-critures* présentent ou commentent des œuvres, ils peuvent ainsi mettre en avant :

– la référence à une dichotomie générique (par exemple poétique/narratif) ;

La liste de discussion *e-critures*² est née en novembre 1999. Elle compte actuellement une centaine de membres – auteurs, universitaires et simples lecteurs – et près de 2 700 messages depuis sa création³. Son format de liste de discussion façonne une audience constituée par un cercle d'« initiés » : nul ne peut s'inscrire sans passer par le modérateur (dont le rôle est cependant restreint puisque les messages sont postés librement). Les membres d'*e-critures* se trouvent ainsi dans une situation traditionnelle de cooptation et doivent être entrés en relation avec au moins un des membres du groupe pour pouvoir le rejoindre. Le sentiment d'appartenance à la liste est directement lié au sentiment de faire partie de la galaxie des « pré-curseurs » et à la possibilité de batailler pour sa propre visibilité.

Un champ en construction

Le champ de la littérature électronique, en tant que champ en construction, souffre d'un déficit de légitimité. Dans les contributions des participants de la liste, il est frappant de relever des références récurrentes à d'autres champs (littérature « papier », cinéma...), références souvent négatives. En effet, un champ se définit souvent par rapport à une extériorité, en déterminant des enjeux et des intérêts spécifiques qui sont irréductibles aux intérêts et enjeux des autres champs. Les membres d'*e-critures* s'efforcent ainsi de placer le champ de la lit-

1. Le présent travail de recherche entre dans le cadre d'une réponse à un appel d'offres intitulé « Numérisation et lien social : l'exemple des revues littéraires électroniques ». Cet appel d'offres émane du service Études et Recherche de la Bibliothèque publique d'information du Centre Georges-Pompidou.

2. <http://fr.groups.yahoo.com/group/e-critures>

3. Voir la présentation de la liste sur le site de Yahoo.

4. Bourdieu P., *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Seuil, 1992.

5. <http://transitoireobs.free.fr>

ES DE LA LITTÉRATURE ÉLECTRONIQUE?

- les formes sémiotiques utilisées (texte, image, son, vidéo) ;
- les actions permises au lecteur-interacteur (activer des liens hypertextuels, manipuler des objets à l'écran, taper du texte au clavier...) ;
- le type d'algorithmes à l'œuvre (algorithmes adaptatifs, génération de texte...) ⁶ ;
- les logiciels, langages et formats informatiques utilisés pour produire (Flash, Director, HTML, javascript...).

Cette diversité de présentation pose problème, dans la mesure où les genres en construction peuvent être définis par leurs acteurs dans une optique discursive, sémiotique, fonctionnelle, technique... Certaines appellations reviennent néanmoins de façon récurrente sur la liste (fiction hypertextuelle ou hyperfiction, poésie animée ou cinétique, œuvres génératives et combinatoires, travaux d'écriture collective...). Les conventions d'écriture et de lecture de ces différentes formes ne sont pas stabilisées, mais elles sont discutées dans le cadre de la liste. La liste *e-critures* apparaît ainsi comme un laboratoire de formes, sinon de genres, *laboratoire* dans lequel les discours auront plus ou moins de crédit selon les places et les rôles que les différents acteurs cherchent à occuper.

Une fabrique d'auteurs

Le format technique du courrier électronique permet à un membre de la liste d'insérer un lien vers un site web dans lequel il présente son œuvre, et donc de se positionner en tant qu'auteur hors des instances traditionnelles de référence éditoriale. Ainsi, en avril 2002, Myriam Bernardi se présente sur la liste et propose dans le même temps son travail d'écriture à l'ensemble des participants :

« Bonjour, Je suis nouvelle dans cette liste. Un peu impressionnée d'arriver dans ce lieu où je ne connais personne. Je suis très intéressée par la littérature web et interactive. J'ai commencé, avec mes faibles moyens techniques, un site qui se veut une sorte d'autportrait (évolutif) multilinéaire, et qui utilise beaucoup les liens hypertexte. » (Mail du 18 avril 2002.)

Myriam Bernardi acquiert du jour au lendemain un statut d'auteur aux yeux des membres de la liste (huit auteurs de la liste commenteront son travail dans les deux jours qui suivent ce mail de présentation). La liste

se présente donc non seulement comme un dispositif de production d'autorités, mais aussi d'*auctorialité*.

La construction d'une « critique »

Lorsqu'un auteur comme « e-troubadour marco » présente son dernier travail sur la liste, il attend qu'on lui signale « *les erreurs éventuelles, les configs qui ne passeraient pas, les choses qui pourraient être améliorées* » ; se déroule alors un véritable débogage collectif. Mais la critique des œuvres ne se réduit pas à des commentaires techniques : même s'il existe une pudeur d'auteur à s'entre-critiquer, un véritable discours critique se met progressivement en place. C'est dans ce cadre que l'on peut situer l'initiative de Bruno Courtet, membre d'*e-critures* et fondateur de l'APELSE⁷, qui lance sur la liste un jeu-concours (« *Testez vos talents de chroniqueur multimédia* ») dont l'objet est l'étude d'œuvres de création numérique. Le champ de la littérature électronique souffre d'un déficit de légitimité notamment parce que la constitution d'une critique qui pourrait le promouvoir tarde à se dessiner ; on constate néanmoins sur la liste une tentative pour faire émerger une *critique spécifique à l'écriture numérique*⁸.

« e-littérature »

Par certains côtés, la liste de discussion *e-critures* se présente comme un dispositif éditorial visant à la légitimation du *champ* de la littérature électronique. La liste apparaît en effet comme une *fabrique* accélérant la structuration du champ en mouvements, mais aussi comme un laboratoire dans lequel une tentative de catégorisation du champ en différents genres est à l'œuvre, ainsi que la construction d'une « critique ». Le dispositif favorise également un jeu sur les rôles et les places des différents *acteurs*.

Dans le même temps, la liste questionne le statut même de la *littérature*. Lorsqu'on hybride le texte avec d'autres formes sémiotiques (son, image, vidéo), ou lorsqu'on permet au lecteur d'agir sur le dispositif de lecture, sur l'histoire, sur la narration, s'agit-il encore de littérature ? « *Je ne crois pas que la littérature puisse faire maintenant l'économie de l'e-littérature, donc de l'e-criture.* » (Mail de Jean-Pierre Depetris du 7 septembre 2003.) ●

6. Pour nombre d'auteurs de la liste, le code fait partie intégrante de l'œuvre.

7. Association pour la promotion de l'écriture et la lecture sur support électronique, www.apelse.asso.fr.

8. Certains journalistes, telle Marlene Duret, membres d'*e-critures*, participent à la légitimation du champ (cf. article du 26 septembre 2003 du *Monde* dans lequel elle parle d'« e-criture » et mentionne plusieurs auteurs de la liste).